

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 9

Artikel: Les combiers sur la neige
Autor: V.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Cerrière, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienna, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements débutent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
Étranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



NOUVEAUX ABONNÉS

Les personnes qui prendront
un abonnement d'UN AN, à
dater du 1^{er} avril prochain, rece-
vront GRATUITEMENT les
numéros du trimestre courant
(1^{er} janvier au 31 mars).

Les Combiens sur la neige.

A Vami Frédéric, au Sentier.

De nouvelles courses de skis ont eu lieu au Marchairuz, dimanche dernier. Ce fait-divers ne nous retiendrait pas s'il n'offrait qu'un intérêt sportif. Mais il a une signification d'une portée plus générale. A la lecture des résultats publiés par les quotidiens, on a pu voir que les lauréats sont tous, sauf deux, des habitants de la Vallée de Joux et notamment de la commune du Chenit. Or, il y a cinq ou six ans à peine que les premiers skis ont fait leur apparition dans la grande combe qu'encadrent le Risoux, le Mont-Tendre et la Dent-de-Vaulion.

Dans les Alpes suisses, le passage d'ascensionnistes chaussés de skis a été signalé il y a plus de quinze ans déjà. Et cependant ce mode de locomotion ne s'est pas encore répandu chez les montagnards. Seuls, les guides se sont mis peu à peu à le pratiquer, imitant les touristes, les membres des clubs alpins et les hôtes étrangers à l'affût de tous les moyens propres à rompre la monotonie des longs séjours forcés dans les stations hivernales. Défiants des innovations, les populations alpêtres se contentent de patauger dans la neige comme par le passé et n'essaient même pas, dans la Suisse romande tout au moins, de se servir des raquettes en usage dans l'Appenzell ou des « cercles » des Combiens.

Il n'en est pas de même à La Vallée. En voyant des skieurs faire, par deux et trois mètres de neige, la traversée de leurs montagnes plus aisément qu'au cœur de l'été; en assistant aux ébats, sur les pentes de la Dent-de-Vaulion, des pensionnaires de l'hôtel de la Truite et du Grand-Hôtel du Pont, les Combiens ne se sont pas mis à rire comme les gens d'Epalinges, le jour où ils aperçurent pour la première fois deux Lausannois guider leurs interminables patins de bois autour du Chalet-des-Antets. Ils comprirent d'emblée l'utilité du nouvel engin et ils n'eurent de trêve que lorsqu'ils en possédèrent.

Aujourd'hui, à la Vallée de Joux, les skis sont non seulement le délassement favori de la jeunesse, mais encore un moyen de transport pratiqué par les adultes, par les vieillards eux-mêmes, que leurs affaires ou l'amour de la promenade appellent en dehors des chemins battus. Le patin d'acier, qui permet de traverser en quelques minutes le lac de Joux, n'est pas détrôné; mais il a à soutenir une rude concurrence. Glisser sur le lac n'est faisable, au reste, que par une bonne glace. Que la

neige vienne à tomber en grande quantité ou que la température se radoucisse fortement, adieu les parties échevelées entre le Pont et le Rocheray!

Le skieur, lui, ne demande que de la neige. Plus la couche est épaisse, mieux il s'en trouve. Il n'a pas à redouter en ces parages les avalanches qui rendent souvent les Alpes si dangereuses. Quant aux tempêtes, il s'en moque.

Nous avons eu l'occasion, avec trois skieurs de nos amis, de monter, il y a une quinzaine, du Brassus au Marchairuz, de gagner de là le pied du Mont-Tendre et de filer ensuite sur le Sentier, à travers les forêts, les combes et les combettes. Il faisait un de ces temps où un membre d'une société protectrice des animaux se ferait un crime de mettre à la fenêtre le museau de son caniche. Chassée par rafales, la neige nous aveuglait et, se collant aux vêtements et au visage, faisait de nous de blancs fantômes. Rares et brèves étaient les accalmies relatives qui amincissaient le rideau floconneux et permettaient d'entrevoir un point de repère ou quelque chalet, dont le toit plongeait dans la neige et où l'on ne pénétrait qu'en rampant.

Sans les skis, la partie eût pu devenir critique. Elle ne nous laissa au contraire que les plus agréables souvenirs. Il faut dire que, grâce au flair du jovial Combiens qui était des nôtres, nous ne nous égarâmes pas d'une semelle.

Que si vous nous demandez quel plaisir on peut bien éprouver à voyager ainsi dans la tourmente, nous vous dirons qu'il consiste dans la réunion d'un tas de petites joies, comme celles de ne connaître le danger que l'illusion, de traverser des étendues vierges de pas humains, de partager avec trois ou quatre fidèles amis la même passion des robinsonnades, d'improviser des campements et une cuisine qui procurent la satisfaction de petits tours de force, d'observer enfin les jeux de la nature, plus curieux souvent par les tempêtes que sous un ciel serein.

La neige dont les myriades de cristaux s'allument au soleil ou sous les rayons de la lune, est merveilleuse, sans doute; mais, quand rien n'agite l'atmosphère, c'est une masse inerte. Voyez, au contraire, comme elle s'anime par le vent! Tantôt, pareille à des vapeurs, elle fume au-dessus des arêtes; tantôt, comme des vagues, elle ondule en fine poussière sur les pentes ou rejaillit tumultueusement contre quelque banc de rocher, à la manière des flots écumant contre une jetée. Ses tourbillons ont parfois un aspect imprévu. Ainsi, en bondissant au haut d'une combe que couronnait la lisière d'une forêt, ils nous firent l'effet d'une charge de cavalerie contre une lignée de noirs fantassins.

Ces scènes grandioses, les Combiens ne pouvaient s'en accorder la jouissance avant de connaître les skis. Il n'y avait alors que les bûcherons qui osaient s'engager dans les côtes au-dessus du fond de La Vallée, inhabitées en hiver; et encore ne se mettaient-ils en

route que lorsque le temps n'était pas trop menaçant.

Dans les chaudes maisons cuirassées de zinc ou de « tavillons », les habitants de La Vallée demeuraient confinés tout l'hiver. Leur amour de la lecture, du chant et de la musique leur permettait, il est vrai, de passer gentiment les longues veillées; mais nous nous imaginons que leur santé devait souffrir à la longue du manque de mouvement au grand air, et qu'au dégel la bronchite traîtresse s'abattait sur eux avec sûreté.

Les voilà maintenant qui font toutes les semaines de longues excursions sur la neige. Pour ne parler que des skieurs du Chenit, les plus nombreux, il ne se passe pas de dimanche qu'ils ne poussent une pointe du côté du Risoux, ou qu'ils n'aillent au Mont-Tendre, en serrant la main en passant à Jules Lecoulte, l'hôtelier du Marchairuz et le sauveteur des voyageurs en détresse.

Bientôt, sans doute, tous les habitants de Chez les Golay, de Chez Jacob, de Chez Isaac Capt, de Chez Jacques à Pierre, de Chez la Veuve, de Chez le Brigadier, de Chez Simon, de Chez Tribillet, de La Capitaine, de Chez La Tante, de Chez Besançon, des Aubert, de Chez le Chirurgien, de Chez les Capt, de Chez les Lecoulte, du Crêt Meylan, de Chez les Meylan, de Chez Villard, de Vers chez le Maître, de tous les Piguët, dessus et dessous, — bref, hommes, femmes, vieillards et petits enfants, tous les bons Combiens du Chenit ne sortiront plus sur la neige que chaussés de leurs skis, tels les habitants du nord de la Scandinavie.

Et dans la plaine, sous trois cents mètres de brouillard, nous nous morfondrions tandis qu'ils s'ébattraient galement en famille sous le ciel bleu et dans les combes argentées.

V. F.

Croquis d'une jolie femme.

Allez à la galerie de peinture, prenez le front de Pallas, les yeux de l'Amour, le teint d'Hébé, la bouche de Vénus, la tournure des Grâces, et vous aurez à peu près la beauté.

Portrait d'un bel homme.

Pour faire un bel homme, prenez la tête d'un Anglais, les yeux d'un Italien, la main d'un Allemand, la taille d'un Français, la jambe d'un Espagnol.

Floflo.

Un ressortissant d'une commune des environs de Lausanne, sans ressources, paresseux ou incapable de tout travail, mais bien inoffensif, était à la charge de la charité publique de la capitale.

Le préfet décida de le renvoyer dans son village.

Le gendarme auquel fut confiée cette

